

LE PETIT JOURNAL DU CHANTIER DES COLLECTIONS

REPORTAGES PAR DES ÉLÈVES DE COSNE-COURS-SUR-LOIRE

GRATUIT

N°1 - Décembre 2012

Édito

Le musée de la Loire, comme tous les musées labellisés « Musée de France », a l'obligation de réaliser le récolement décennal de ses collections. Cette opération, qui doit être effectuée tous les dix ans, consiste à vérifier la présence et l'état de chacune des œuvres du musée. Les quelques 2 500 objets qui composent les collections passent alors « entre les mains » des agents du musée : l'occasion rêvée d'améliorer leurs conditions de conservation et de mettre en place un « chantier des collections ». Sous ce terme sont regroupées différentes interventions, organisées en une chaîne opératoire, qui vont du dépoussiérage, à la prise de photo, en passant par le constat d'état, le marquage, le conditionnement et parfois la stabilisation de l'objet par un restaurateur.

Ce vaste projet, s'accompagne de plusieurs actions de médiation, parmi lesquelles ce « Petit journal » réalisé par 46 élèves de deux établissements scolaires cosnois. À travers des rencontres de professionnels de la restauration, la visite des réserves du musée et différents ateliers, les élèves ont ainsi pu découvrir « l'envers du décor » et restituer grâce à des comptes-rendus, des articles et des interviews, le fruit d'un travail pédagogique exceptionnel et riche mené depuis janvier 2012.

Dans ce premier numéro, vous découvrirez donc l'aménagement des réserves qui a précédé le lancement du chantier des collections, les opérations de récolement et le traitement des peintures, des sculptures et des arts décoratifs.

Fanny Charton
Directrice du musée de la Loire



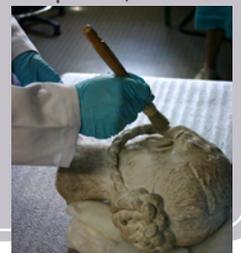
Le musée en chiffres

290 m² de salles d'exposition
100 m² de réserves
10 œuvres prêtées par an
4 800 visiteurs par an



Le chantier en chiffres

35 000 € de budget
2 500 objets à traiter
5 grands domaines : peinture, sculpture, arts graphiques, arts décoratifs, ethnographie
4 années de travail (dont 1 année de préparation)
Intervention de 5 spécialistes de la conservation-restauration



L'aménagement des réserves

Les réserves du musée (lieu où sont rangés les objets non exposés) sont aménagées dans les combles. Dans le cadre du chantier des collections, les deux salles de réserves ont été entièrement réaménagées afin de dégager des espaces de travail. Du nouveau mobilier a été acheté pour un stockage adapté à chaque domaine

d'œuvres ou d'objets. Les étagères les plus grandes reçoivent les peintures, protégées dans des pack-cadres, et les sculptures qui, pour certaines, sont en cours de stabilisation.

Les 4^{èmes}



Découverte des objets conservés en réserves par les CE2

L'inventaire et le récolement

L'**inventaire** sert à répertorier les œuvres ou objets qui sont dans les collections du musée. Chaque œuvre possède un numéro d'inventaire et une notice descriptive conservés dans le registre d'inventaire papier ou numérique. Les numéros d'inventaire commencent tous par Co (pour Cosne), puis ATP (pour Arts et Traditions Populaires), S (pour Sculpture), P (pour Peinture), etc. Un nombre est inscrit ensuite, qui correspond à l'année d'entrée dans les collections (1956 pour 1956 par exemple), un numéro de lot dans l'ordre d'arrivée cette année-là et enfin un numéro d'objet. Ils doivent apparaître obligatoirement sur toutes les œuvres.

Les fiches d'inventaire sont peu à peu versées sur la base Joconde du Ministère de la culture et accessibles en ligne par tous.

Le **récolement** est obligatoire tous les dix ans pour les musées labellisés « Musée de France ». Le prochain récolement doit être terminé en 2014.

Il consiste en un constat d'état de chaque objet et permet de vérifier sa présence dans le musée, son emplacement, son état sanitaire, etc. Les informations du registre sont vérifiées, validées, l'objet est mesuré et photographié.

Les 4^{èmes}



Les peintures, stockées dans des pack-cadres



Une statue et une partie de sa fiche dans le registre d'inventaire

Le régisseur d'œuvres

Julien, vous êtes le régisseur du musée de la Loire. En quoi consiste votre métier ?

Je travaille dans les réserves du musée, là où le public n'a pas le droit d'entrer. Je surveille les œuvres et vérifie qu'elles sont en bon état, qu'elles ne sont pas abîmées, qu'elles ne sont pas sales ou pleines de poussière. Je fais l'inventaire des œuvres et leur donne un numéro. Je m'occupe aussi des déplacements des œuvres dans le musée ou vers d'autres musées et je prépare leur emballage.

Comment travaillez-vous ? Avec quels outils et avec qui travaillez-vous ?

Les outils principaux sont l'ordinateur, le registre d'inventaire et l'appareil photo. Pour toucher les œuvres, je dois mettre des gants. Je travaille avec mes collègues du musée, avec ceux d'autres musées, et parfois avec des archéologues, des restaurateurs, etc.

Comment choisissez-vous les numéros d'inventaire ?

Pour donner les numéros d'inventaire je dois les classer par familles (les domaines), par lots et par ordre d'arrivée.

Est-il important d'avoir un régisseur ?

Oui, sinon, qui s'occuperait des œuvres dans les musées ? Et qui les surveillerait pour éviter qu'elles ne s'abîment ?

C'est important de donner des numéros d'inventaire aux œuvres et aux objets des musées pour les retrouver facilement.

Interview par les CE2 de Julien Jobard, régisseur du musée



Le régisseur du musée dans les réserves



Le régisseur marque un tableau de son numéro d'inventaire

Les arts décoratifs

C'est un domaine très vaste qui englobe des œuvres et des objets très variés, réalisés dans des matériaux très différents. Il s'agit d'objets qui possèdent à la fois une fonction utilitaire et décorative.

Dans ce grand domaine sont répertoriés les céramiques (faïence de Nevers ou de Gien, grès de Puisaye, etc.), la dinanderie qui désigne la fabrication de vaisselle à partir de feuilles de métal (plats, assiettes en étain, etc.), les objets domestiques, utilisés au quotidien (instruments de

musique, lunettes de théâtre, salières de table, boîtes à bijoux, etc.), la numismatique (pièces, monnaies) ou la phaléristique (médailles) et les *militaria* (armes d'attaque ou de défense, armes de poing ou d'épaule, armes blanches ou armes à feu).

Les 3^{èmes}



Ensemble d'objets d'arts décoratifs présenté aux 3^{èmes}

La petite sirène

Cette statuette composée de deux parties qui s'emboîtent est un mystère ! On ignore à ce jour son usage et son origine.

Elle représente une sirène mi-femme, mi-poisson, avec une queue recourbée munie d'écaillés. Le travail de sculpture est d'une très grande finesse, laissant apparaître les moindres détails de la chevelure, du visage ou du corps. Elle tient dans sa main droite un coquillage contre son ventre et porte d'un air songeur sa main gauche à son visage.

Son ventre proéminent nous fait penser à la représentation d'une maternité ou d'une déesse de la fécondité. Peut-être est-ce aussi Vénus ou Aphrodite ?

Les 3^{èmes}



Petite Sirène, XIX^e ou XX^e siècle
Ivoire et bois – 9,2 x 2 cm
Legs Loiseau, 1970
Musée de la Loire – COI 970.1.130

La bouilloire

C'est son mystérieux état cabossé qui nous a attirés immédiatement vers cet objet. Nous avons appris qu'il avait été sauvé du bombardement du musée en juin 1940. Pendant la Seconde Guerre mondiale, pour stopper l'invasion des Allemands, les Français firent détruire tous les ponts sur la Loire. Ils se sont loupés car un obus est tombé sur le musée situé juste à côté du pont, détruisant beaucoup d'œuvres !

Cette bouilloire argentée est fabriquée en étain et servait à faire chauffer de l'eau pour le thé ou du café sur un poêle. L'anse a la forme d'un demi-cœur, le couvercle celle d'une spirale qui se termine comme une toupie et le bec verseur ressemble à une trompe d'éléphant.

Sous la base on remarque un poinçon avec une rose sous une couronne (la rose des Tudor, peut-être la marque du dinandier Bel à Cambrai ?) et un nom « F. Boulanget », peut-être celui du propriétaire.

Les CM1



Bouilloire, XVIII^e siècle [?]
Étain – 20,5 x 11 x 16,5 cm
Legs Le Blanc de la Caudrie, 1912
Musée de la Loire – COOA 940.2.19

La peinture

La peinture dite de « chevalet » regroupe les œuvres picturales, généralement réalisées à l'huile. Le chevalet désigne le trépied utilisé par le peintre pour réaliser son tableau en position verticale. Les supports sont variés, ici au musée,

généralement de la toile tendue sur châssis, mais aussi plus rarement du bois, du contreplaqué ou du carton.

Les 4^{èmes}



Jules-Emile Zingg, *Marine à la clarté*, 1918
Huile sur toile – 70 x 89,2 cm
Legs Loiseau, 1970
Musée de la Loire – COP 970.1.192

La côte des Loges

Rex-Barrat

Ce grand paysage de Loire de fin d'été à la tombée de la nuit représente une vue depuis le hameau des Loges, près de Pouilly-sur-Loire, en face de Sancerre.

Il est signé en bas à droite du peintre Rex Paulain Jack Barrat, très attaché à la Nièvre et à son village natal de Varzy. Il a été l'élève d'un autre peintre de la Loire très présent au musée : Claude Rameau (Bourbon-Lancy, 1876 – Saint-Thibault, 1955).

Au premier plan, on distingue, à flanc de coteau, les vignes de Pouilly au feuillage très coloré. Au second plan, de part et d'autre du hameau des Loges, sont représentés, à gauche, la Loire qui forme un méandre et à droite le coteau des Loges. A l'arrière plan, dans la brume du soir, se trouvent les collines de Sancerre, dont on remarque la silhouette du château.

La touche du peintre est particulièrement

dynamique et vive, ce qui est une véritable marque de fabrique que l'on retrouve sur un autre tableau du même artiste également au musée (*La plage à Pouilly-sur-Loire*). La peinture est appliquée en couches épaisses superposées ou juxtaposées parfois en hachures ou zigzags.

Le peintre recherche une certaine forme de réalisme même s'il joue des contrastes forts entre les couleurs froides (l'herbe, la Loire et les collines à l'arrière plan) et les couleurs chaudes (les vignes).

Les 4^{èmes}



Rex-Barrat, *Vue de la côte des Loges à Pouilly-sur-Loire*, vers 1945
Huile sur toile – 97 x 124 cm
Don des Amis du musée, 2003
Musée de la Loire – COP 1102

Vue de Decize

Anonyme, J.R.

On ne sait pas qui est le peintre de ce tableau, on voit juste ses initiales, « JR » en bas à droite sur la coque du gros bateau.

Le tableau représente la ville de Decize sous un ciel gris. C'est une jolie ville, très calme, installée sur une île de la Loire.

On peut voir l'église grâce à son clocher, les remparts de la ville avec ses tours, le château fort en ruine en haut du rocher et le pont à gauche qui mène vers Moulins. A droite, le long d'un petit bras mort de la Loire, il y a une maison toute seule, cachée dans les arbres.

Il n'y a personne dans la ville, tout le monde est sur la Loire, qui est très paisible aujourd'hui ! A droite, au premier

plan, un homme tient un long bâton (bourde) pour pousser son gros bateau, qui a une cabane dessus (toue cabanée). Sa femme est assise à côté de lui, elle a l'air de l'encourager. A gauche, un autre homme est dans une barque avec sa femme ; elle a l'air de chercher quelque chose !

Les CE2



J-R, *Vue de la ville de Decize*, vers 1832
Huile sur toile – 47,5 x 67,3 cm
Don des Amis du musée, 1991
Musée de la Loire – COP 1024

Le constat d'état

C'est une opération réalisée tous les dix ans dans les musées de France, à l'occasion de chaque récolement, mais aussi lorsque les œuvres sont prêtées pour des expositions.

Le constat d'état consiste à identifier (à l'aide de descriptions détaillées et de photographies) toutes les altérations visibles sur les œuvres afin de prévoir d'éventuelles restaurations ou de vérifier que l'état sanitaire est stable.

Les altérations peuvent être dues à différents facteurs :

- naturels, comme l'humidité ou la sécheresse, le froid ou la chaleur, la lumière ou éventuellement les incendies ou les inondations
- humains, comme les mauvaises manipulations, les dégradations volontaires ou les dégâts liés aux guerres

- biologiques, comme ceux produits par les insectes, les champignons, les rongeurs.

Ces facteurs produisent des effets différents en fonctions des matériaux. Sur les tableaux par exemple, on peut distinguer des craquelures, des fissures, des soulèvements, des jaunissements de vernis, des déjections d'insectes ou de rongeurs, des lacunes liées aux trous d'envol des insectes. Les céramiques quant à elles, peuvent présenter des ébréchures, des fractures ou des lacunes. Enfin, l'altération la plus fréquente sur les objets métalliques est l'oxydation (la rouille sur le fer, le vert-de-gris sur le bronze ou le cuivre par exemple).

Les 3^{èmes}



Une restauratrice fait le constat d'état d'une peinture

La restauratrice de peintures

Vélia, quelles sont vos missions en tant que restauratrice ?

Mon métier consiste dans un premier temps à réaliser les constats d'état des peintures qui me sont confiées. J'identifie précisément les parties abîmées et j'effectue ensuite les stabilisations ou restaurations adaptées.

Quelles études faut-il faire pour être restaurateur ?

Il faut déjà passer son bac puis faire de l'histoire de l'art et des sciences avant d'entrer dans une école de restauration. Il n'y en a que quatre reconnues par les musées de France : l'École Supérieure des Beaux-Arts de Tours, l'École Supérieure d'Art d'Avignon, l'Institut National du Patrimoine et l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Quels sont les horaires d'une journée de travail ?

Cela dépend de l'activité et des projets sur lesquels je travaille. Je m'adapte aux horaires de mes clients et surtout je rentabilise au maximum mes déplacements dans la France entière.

Avec qui et pour qui travaillez-vous ?

Seule la plupart du temps. Je suis indépendante, mais je m'associe aussi avec des collègues sur les très grands formats ou sur des problèmes spécifiques que je ne maîtrise pas. Je travaille avec d'autres restaurateurs, des conservateurs de musées, des régisseurs, le plus souvent dans les musées mais aussi dans les églises.

Qu'est-ce qui peut abîmer les tableaux ?

Les tableaux sont abîmés par les rayons ultraviolets du soleil, par l'humidité, la chaleur, les insectes, les moisissures, la poussière mais aussi par des mauvaises manipulations.

Comment les réparez-vous ?

Par exemple, pour éviter que la peinture ne s'écaille, j'utilise des sortes de pansements. Quand il faut restaurer, je recolle les écailles, je rebouche les trous avec du mastic spécial et je remets de la peinture mais je dois faire en sorte que ce que j'ai fait s'enlève facilement et reste discret.

Pour tuer les larves d'insectes on utilise l'anoxie : on place le tableau dans une poche et on enlève l'air pour faire mourir les vers.

Aimez-vous votre métier ?

Oui vraiment car je travaille sur des peintures parfois extraordinaires, dans des lieux parfois très étonnants (en haut des échafaudages) et avec des gens toujours différents. Je n'ai pas le temps de m'ennuyer même si parfois, sur les tableaux très grands et très abîmés, le travail est long et répétitif.

Interview par les CM1 de Vélia Dahan, conservateur-restaurateur de peintures



Interview de Vélia Dahan par les CM1



Les CM1 observent les peintures avec une loupe binoculaire et une loupe compte-fils

La sculpture

La sculpture regroupe les œuvres réalisées en relief plus ou moins important, du bas-relief à la ronde-bosse (statue). Les matériaux sont très variés, on en distingue plusieurs au musée : la pierre, le bois, le plâtre, le bronze, la terre, l'ivoire et le métal. Les techniques employées dépendent des matériaux, depuis la

taille directe (bois, pierre), l'incision, la gravure (ivoire), jusqu'au principe de moulage / coulage (bronze), en passant par le modelage (terre cuite). Une sculpture est dite polychrome lorsqu'elle est peinte avec plusieurs couleurs ou patinée lorsqu'elle est vernie.

Les 4^{èmes}



Statuette de Bouddha, XIX^e siècle
Bronze – 24 x 16,5 cm
Musée de la Loire – COOA 940.4.25

Les sculptures du musée de la Loire :



Détail d'une sculpture en terre cuite dont le bras vient d'être recollé

Saint Nicolas

Cette statue est en faïence comme les assiettes. Elle est cassée à plusieurs endroits (les mains, les enfants, le chapeau) car elle est fragile et aussi très ancienne. Au dos il y a une inscription de l'auteur en vieux français avec des fautes : « Fait en lan 1717 Prié pour celuy qui la fait » et deux trous car la statue est creuse à l'intérieur.

Le personnage principal est barbu, il a la tête penchée, il porte des chaussons pointus marrons, une robe bleue, une tunique blanche avec des franges dorées et une grande cape bleue à l'extérieur, verte à l'intérieur, avec des bords décorés à l'or.

Sur la poitrine, il porte un collier avec un gros médaillon en or qui représente la croix de Jésus.

Sur la tête, il a une sorte de couronne qui, en fait, est un grand chapeau pointu (une mitre d'évêque) ; elle est cassée. Normalement, il a aussi un grand bâton, comme un berger (une crosse), mais il est lui aussi cassé.

A côté de lui, il y a un petit garçon tout nu qui se tient les mains, mais normalement, il y en a trois, comme dans la légende.

C'est saint Nicolas, le protecteur des enfants. En Allemagne, il distribue des cadeaux comme le Père Noël chez nous. On le fête le 6 décembre. Il protège aussi les mariners des tempêtes, c'est pour ça qu'il est au musée de la Loire.

Les CE2



Statue de saint Nicolas, 1717
Faïence de grand feu – Nevers – 52 x 24 cm
Dépôt musée Auguste Grasset de Varzy – VF 5

La restauratrice de sculptures

Amélie, en quoi consiste votre métier ?

Mon métier consiste à réparer, stabiliser ou à nettoyer des sculptures réalisées dans différents matériaux (pierre, bois, métal). Concrètement, lorsqu'une partie d'une statue est cassée, comme une main, je la recolte pour qu'elle soit plus présentable en exposition, lorsqu'une autre est abîmée (à cause de l'humidité, des insectes) je la traite pour qu'elle ne se dégrade plus.

Pourquoi est-ce important que les sculptures soient traitées par un restaurateur ?

Je suis un peu le docteur des sculptures, si je n'étais pas là les sculptures, parfois très anciennes – j'ai travaillé sur des sculptures qui avaient plus de 2 000 ans au musée du Louvre par exemple – ne seraient plus présentables ou tellement fragiles qu'elles risqueraient de se casser.

Que faites-vous lors d'une intervention ?

Je fais d'abord un constat d'état pour identifier les désordres et surtout leurs origines, puis je nettoie l'œuvre, je la traite et enfin je la répare si cela est nécessaire.

Avec quels outils travaillez-vous ?

Il n'y a pas vraiment de règle, cela dépend des sculptures et des problèmes. Les gants sont recommandés pour protéger les œuvres mais aussi mes mains. J'utilise un appareil photo, des spatules, des pinceaux ou des brosses, des aspirateurs spéciaux ou des compresseurs, de la colle réversible et des produits qui n'affectent pas les œuvres.

Est-ce que votre métier vous plaît ?

Oui beaucoup, même si c'est parfois fatiguant et qu'il ne faut pas compter ses heures, je ne m'ennuie jamais. Ce qui me plaît le plus, c'est de rencontrer chaque jour des gens différents dans des lieux différents et surtout de travailler au contact d'œuvres ou d'objets anciens, rares ou précieux.

Interview par les CM1 d'Amélie Méthivier, conservateur-restaurateur de sculptures



Interview d'Amélie Méthivier par les CM1



Intervention de stabilisation sur une sculpture

La clef de voûte

Cette statue en pierre a conservé une partie de sa polychromie ; elle décorait la clef de voûte d'une église de Cosne, aujourd'hui disparue (l'église Saint-Laurent peut-être, remplacée par Saint-Jacques à la fin du XV^e siècle). On distingue encore sur le côté de la sculpture le départ des nervures des arcs de la voûte. Cette pierre a été retrouvée dans le mur de la cave d'une maison rue Anatole France.

Il s'agit d'un pape, puisqu'il porte une tiare et une aube. La disparition des mains ne permet pas d'identifier précisément le

pape représenté. C'est peut-être saint Pierre, s'il tenait à l'origine des clefs dans la main gauche.

La représentation est très simplifiée : la tête est disproportionnée par rapport au corps, les traits du visage ou les cheveux sont très stylisés, les expressions du visage sont très simplifiées ce qui est une caractéristique de la statuaire médiévale.

Les 4^{èmes}



Clef de voûte (saint Pierre ?)

XIV^e siècle

Pierre polychrome – 61 x 29 x 16 cm
Musée de la Loire – COS 980

La stabilisation et la restauration

La **stabilisation** permet de stopper toutes les dégradations sur les œuvres et de les conserver dans le temps. Souvent, on réalise un dépoussiérage minutieux qui empêche le développement de moisissures et on élimine les scrupules (poussière, débris, clous, etc. qui se logent parfois entre le châssis et la toile des peintures), les crottes d'animaux et les encrassements. On enlève également les éléments qui risquent de l'abîmer (par exemple sur un tableau les clous qui peuvent rouiller). Enfin sur certaines peintures on refixe, avec des sortes de

pansements, la couche picturale qui se soulève.

La **restauration** est très différente de la stabilisation et uniquement réalisée par des restaurateurs. On intervient sur une œuvre lorsqu'elle est très abîmée et qu'elle doit être exposée. Pour rendre une peinture plus belle par exemple, on rebouche les trous (lacunes) et pour une sculpture on recolte les morceaux qui se sont détachés. Il faut aussi rendre les œuvres moins fragiles à la manipulation ou au déplacement.

Les 3^{èmes}



Dépoussiérage d'une peinture

Lorsque le musée de la Loire a lancé ce vaste chantier des collections, il a souhaité très tôt le valoriser. Il a donc proposé aux CE2 puis CM1 de l'école Franc-Nohain et aux 4^{èmes} puis 3^{èmes} du collège Claude Tillier un accès privilégié aux coulisses de ce chantier. En plus de ce journal, les élèves livrent sur un blog leur compte-rendu des deux premières étapes réalisées entre janvier et décembre 2012, partageant ainsi avec tous les domaines de classement, les opérations et les spécialistes rencontrés.

Le blog : <http://chantier-des-collections.blogspot.fr/>



web

Flashez pour
visiter le blog
du chantier
des collections

Le projet s'inscrit dans le cadre du CTDC/CLEA de la ville de Cosne-Cours-sur-Loire.

Il a été conduit par le musée de la Loire, encadré par Nicolas Brocq (médiateur du patrimoine) et Philippe Hoffmann (professeur d'arts plastiques chargé du service éducatif) en collaboration avec les équipes éducatives des établissements scolaires.



Les CE2 puis CM1 de l'École Franc Nohain



Les 4^{èmes} puis 3^{èmes} du Collège Claude Tillier

L'instituteur : Yannick MALBRUNOT et les élèves

BENE Ibrahim	LECOMTE Marie-Charlotte
BLONDEAU Laurine	LOUIS Mattis
BORGES-MORAIS Lucas	MAHOUX Yumi
BRAÏJA Wadir	MARCHAND Romain
CADET Morihei	NETREBINE Illya
CHAZEAU Jade	NOUICER Sohanne
CONRAUX Malaurie	N'DIR Fatou
DA INEZ Irina	OTTO Lisa
DE OLIVEIRA LOBO Henri	PINGON Yanis
DENIS Guewen	RENARD GUILLEMIN Fabio
DRISSI Younesse	ROCHELLE Hugo
FAUCHERON Tristan	SAINJON Chloé
FOUCAUT Emmie	SANTOS Emmanuel
GUYOUX Morgane	

Le professeur : Guilhème PESSAUD et les élèves

BOUHOUAJEB Nouhaïla	MERCIER Tanguy
BREUZARD Camille	MONTAIGUE Antoine
CABROLIE Joshua	PERDON Gwendoline
CASSIN Jennifer	PETILLOT Lisa
DE SOUSA Alexandre	PIGIER Bastien
FOURNIER Mélissa	PROTHERY Steven
KOPMELS Ludovic	REGNIER Jason
LECOMPTE Pierre	ZAJAC Sarah
LUCE Tennessee	ZITOUNI Nadia
MERCIER Angélique	

Merci à tous les élèves et aux enseignants pour leur investissement dans ce travail qui se prolongera avec une seconde édition du Petit Journal en juin 2013.



Musée de la Loire
Place de la Résistance
58200 Cosne-Cours-sur-Loire
03 86 26 71 02
musee@mairie-cosnesurloire.fr